

# RELAIS PERES BLANCS - MAGHREB

## N°21 – Février 2014

**« Le Royaume de Dieu comme du grain en terre,  
nuit et jour, germe et pousse,  
on ne sait comment » (Mc 4, 26-27)**

Il y a quelques jours je recevais ce message d'une jeune malgache : *Quelle fût ma joie quand j'ai lu le **RELAIS des Pères Blancs au Maghreb** ! Votre travail auprès des autres est toujours aussi extraordinaire. Tous ces témoignages, de vies simples mais riches en amour et don de soi, m'interpellent à m'améliorer avec les gens qui m'entourent... Vous semez vraiment l'amour dans chaque recoin de ce monde, car ce qui se passe au Maghreb (je parle en tant qu'ancienne étudiante en Algérie) nous touche directement ... encore MERCI.*

Sans que personne ne l'ait remarqué, le désir de communiquer notre expérience de chrétiens heureux en pays musulman a fait que nous soyons aujourd'hui plus de 700 à recevoir le **Relais-PB-Maghreb** : des adresses nous ont été signalées, d'autres ont été glanées ici et là, certaines ont été soigneusement recherchées car nous voulions leur donner de nos nouvelles. Certains parmi vous réexpédient le bulletin qui vous arrive en pièce jointe. D'autres le laissent, une fois imprimé, à la portée de potentiels lecteurs. L'un ou l'autre article a été repris... Le site Web international des Pères Blancs ([www.mafrome.org](http://www.mafrome.org)) nous fait l'honneur de le mettre en ligne et d'annoncer son arrivée !



Sans que personne ne l'ait remarqué, une nouveauté, motivée par notre désir de partager, a été intégrée dans le **Relais-PB-Maghreb** : l'envoyer à des chrétiens qui nous fréquentent dans le Maghreb ou qui nous ont connus ici. Pendant longtemps ils ont « bénéficié » de notre présence et de nos engagements ; avec le **Relais** nous continuons à partager avec eux ce qui nous mobilise intérieurement, leur redisant notre amour pour cette partie de l'Afrique. C'est le passage de la situation de « bénéficiaire » au statut de « partenaire ».

Sans que personne le remarque, même ceux qui nous liront pour la première fois peuvent partager et aimer ce que nous aimons. C'est déjà un fruit du Royaume ! Un Royaume qui grandit, habituellement, sans que personne ne le remarque...

José Maria Cantal Rivas  
Provincial

## Interview

### A l'écoute de la vocation de Frère

**1. D'abord, peux-tu te présenter ? Nom, prénom, et quelques éléments qui peuvent te situer ?**

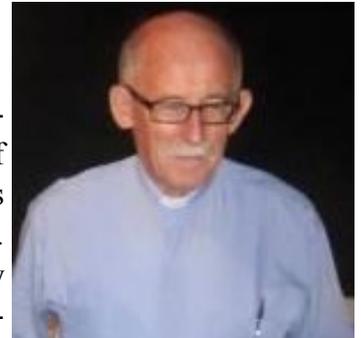
Je suis né le 1<sup>er</sup> novembre 1939 en Hollande, en face d'une très belle église de 100 m de hauteur et 100 m de longueur. C'est dans cette magnifique église, nommée Saint Vitus, que je fus baptisé sous le nom de Johannes Gérardus Heuft, le raccourci du premier prénom étant Jan. Dans la vie paroissiale j'ai fait tous les échelons, de servant de messe à acolyte (c'est comme cela qu'on appelle les grands servants chez nous). Parallèlement, j'ai été dans le scoutisme. J'y ai aussi grimpé tous les échelons, de chef de patrouille à chef de troupe. A 18 ans je suis entré chez les Pères Blancs parce que le frère du curé de notre paroisse était Père Blanc et un bon ami de mes copains également.

Ma formation, je l'ai faite en Belgique et en France. Dès le début, j'avais opté pour des études en Français. A cette époque nous avions la possibilité de choisir la langue d'enseignement et de formation. En Belgique les futurs Pères Blancs wallons devaient « franciser » les futurs Pères Blancs flamands et hollandais et ces derniers devaient à leur tour « néerlandiser » les wallons ! En France je suis resté plus de 3 ans et demi à Mours. En plus de la formation technique excellente de Frère, je m'occupais les jeudis et les dimanches du patronage et de la catéchèse dans les paroisses environnantes. Avec d'autres Frères nous avons participé à plusieurs sessions de formation pastorale organisées à l'intention des jeunes Pères sous la direction du Père Antoine Paulin.

*Selon les lieux et les relations je me laisse appeler Père Jan, Frère Jan, Monsieur Jan, Monsieur Heuft ou encore Monsieur Hafid ...*

**2. Quel fut ton parcours depuis la fin de ta formation ?**

Ma première nomination fut dans le staff d'un de nos petits séminaires de Hollande. Johan Miltenburg y était « petit séminariste » à ce moment. Qu'un Frère occupa un tel poste était considéré



**Johan Miltenburg est Père Blanc dans la communauté de Ghardaïa en Algérie**

comme révolutionnaire à l'époque. Un confrère, prêtre, a même quitté « le couloir des Pères » puisque pour lui c'était un sacrilège qu'un Frère osa y pénétrer !

Ma deuxième nomination fut au Collège des Pères Blancs à Béni -Yenni ( Kabylie) en Algérie. « Par manque de combattants », j'y fus très vite nommé directeur et supérieur du poste. Ainsi j'ai été le premier Frère, et probablement « non – français », à être à la tête d'un collège d'une telle renommée !

Suite à la nationalisation des écoles en Algérie en juin 1976, la Société des Pères Blancs m'a offert une formation au PISAI (Institut Pontifical d'Etudes Arabes et d'Islamologie). Avec beaucoup de sueurs et des angoisses j'ai vécu cette troisième nomination pendant deux ans là bas. Là aussi un confrère prêtre du deuxième étage s'est plaint au Supérieur Général qu'un « confrère du troisième ne disait jamais la Messe ! »



**Frère Jan Heuft**

### 3. *Qu'est ce qui s'est passé après ce temps d'études?*

De retour en Algérie dès septembre 1978, je m'inscrivis à l'examen d'entrée, en arabe, à l'Ecole Paramédicale de Parnet (Hussein Dey / Alger) dans le but d'apprendre le métier de maître spécialisé pour handicapés auditifs. Après deux ans j'y obtins en tant que « major de promotion » le diplôme d'Etat Algérien .

En septembre 1980 je fus nommé par le Ministère de la Santé à l'Ecole des Jeunes Sourds d'El Harrach (ex Maison Mère des Pères Blancs) avec la tâche spéciale de présenter les élèves sourds aux examens scolaires de la 6<sup>ème</sup>, le brevet et à l'entrée au lycée ou à la formation professionnelle. Ainsi nos élèves furent les premiers sourds en Algérie à obtenir de vrais diplômes scolaires aux grandes joies des parents et à la fierté des intéressés. En 1999 j'atteignais l'âge de la retraite mais les autorités ont voulu me garder jusqu'au mois de novembre 2006.

Déjà en 2001, un soir pendant la messe dominicale à la paroisse de Hussein – Dey (Alger), un confrère prêtre, m'a proposé de l'aider à ressusciter une association inter-confessionnelle au profit de la création d'une ferme ovine dans les camps sahraoui à Tindouf et un centre artisanal pour des femmes algériennes du sud à Kouba (Alger). Ce qui a été réalisé avec beaucoup de courage et d'investissement humain.

Aujourd'hui, la priorité de mes actions est toujours les enfants de Corso/Boumerdès, les Sourds et Muets, les réfugiés, demandeurs d'asile et migrants subsahariens, syriens, éthiopiens, irakiens puis algériens expulsés de Belgique et de Hollande.

Tout cela occupe un homme à temps plein avec de nombreux collaborateurs algériens, subsahariens et quelques religieux de l'Eglise. C'est une immense aventure où Dieu est présent au centre de nos actions et de nos réflexions. Nous vivons souvent des moments cruciaux de la vie.

C'est plein d'émotions, d'amitiés, d'amour, mais parfois aussi de rejet allant jusqu'à la haine, mais cela vaut la peine d'être vécu !

### 4. *Peux tu dire pourquoi Frère et non Père ?*

Ma vie n'a pas été vécue dans cette opposition Frère – Père, mais s'est ancrée dans la vocation du Missionnaire d'Afrique : Père Blanc. Bien sûr, il y a eu des moments difficiles et douloureux dans ma vie de « Père Blanc », mais je n'ai pas voulu m'y attarder. La dynamique de l'approfondissement spirituelle et la rencontre des hommes et des femmes de toutes cultures, de toutes races et de toutes régions a nourri ma vie et j'en suis très reconnaissant.



Jan en compagnie de quelques collaborateurs

### 5. *Dans l'Eglise d'Algérie, quand on parle de consacrés hommes, on met tout le monde dans le groupe des prêtres. Qu'est ce que ça te fait quand, lors des réunions, on omet les Frères présents, ou les assimile aux Prêtres?*

Là encore je n'oppose pas Frère – Prêtre. Dans l'Eglise de Hollande et surtout celle d'Algérie j'ai eu l'immense honneur d'occuper toutes les fonctions dans lesquelles il n'était pas absolument nécessaire d'être ordonné prêtre ou diacre.

J'y ai vécu et j'y vis encore de moments extrêmement beaux, enrichissants mais cruciaux. Je remercie mes confrères évêques et prêtres de m'avoir permis de vivre cela, de m'avoir fait confiance, de m'avoir ouvert leur cœur mais aussi le mien.

**6. Avantages et inconvénients d'être Frère dans le contexte et l'Eglise d'Algérie ?**

Lorsqu'il s'agit d'une vocation on ne parle pas d'inconvénients ou d'avantages. On est ce qu'on est ! Il est évident, lorsque dans une réunion appelée SIMO (session interdiocésaine des ministres ordonnés) on exclut les non-ordonnés qui sont pourtant très actifs dans l'Eglise, c'est blessant. Mais à l'intérieur de la Société des Pères Blancs lors d'une rencontre importante comme le Conseil Plénier ou parmi les membres du Conseil Général aucun Frère n'est présent, c'est gênant et vécu comme une exclusion.

C'est comme si d'autres décident à ta place sur le vécu de ta vocation. C'est pour cela que je dis que le Droit Canon ou les Constitutions de notre Société des Pères Blancs ne sont plus adoptés à notre temps.

**7. Qu'est ce que tu peux dire à des jeunes qui discernent sur quelle orientation donner à leur engagement à la suite du Christ? Encourages-tu de choisir l'option Frère ?**

Je dirai que c'est une belle vocation qui vaut la peine d'être vécue mais pas en complément aux prêtres. C'est une vocation entière qui pourrait avoir toute sa dimension spécialement au Maghreb où la mission consiste tout d'abord en un partage de vie, de faire chemin ensemble

**8. L'expression « Frère Père Blanc » sonne bizarre. Ne vois-tu pas là même une sorte de contradiction ou de flou ? Est-ce un signe de cléricisme mal dissimulé ?**

Il est évident qu'il aurait été mieux de parler des Missionnaires d'Afrique ou peut être des Frères Blancs, mais l'histoire a été faite ainsi. Moi, selon les lieux et les relations je me laisse appeler Père Jan, Frère Jan, Monsieur Jan, Monsieur Heuft ou encore Monsieur Hafid. Tout cela n'est pas important, pourvu qu'on fasse chemin ensemble.

**9. Autres choses que tu voudrais dire aux lecteurs de Relais Maghreb ?**

J'aimerais bien que le Relais Maghreb continue à être un espace où nous pouvons réfléchir ensemble sur ce que nous voudrions être aujourd'hui et demain au Maghreb.



## Témoignage

### Serait-il possible de voir Abraham avant d'avoir cinquante ans ?



**Père Ismaël Méndez Almaguer, mexicain,  
Père Blanc,  
Communauté de Sfax, Tunisie**

« Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon jour. Il l'a vu et fut dans la joie."Les Juifs lui dirent alors : "Tu n'as pas 50 ans, et tu as vu Abraham ! » (Jn 8, 56-57).

Tout a commencé par des petits travaux de maçonnerie dans la maison du 52, à Sfax chez les Pères Blancs. J'ai été chargé par la communauté d'être le répondant des dits travaux. Alors il fallait présenter un devis, en conséquence je suis allé chercher un maçon pour voir les détails. Cette tâche n'a pas été facile car je venais d'arriver en Tunisie et je ne

connaissais pas grand chose ici à Sfax ; en plus, pour trouver un maçon c'était encore un autre défi. Après quelques tournées sur des chantiers, on m'a indiqué un lieu de rassemblement pour les maçons et les aide-maçons tous les matins. Le lendemain, ponctuel au rendez-vous, je m'y suis rendu. En regardant tout le monde, j'ai vu un jeune homme et après l'avoir salué je lui ai posé la question de savoir s'il était maçon. Sa réponse étant affirmative, je l'ai emmené à la maison pour voir le lieu de travail.

Par la suite, nous sommes devenus amis. Plusieurs fois il m'a invité au café où j'ai fait connaissance avec ses amis qui travaillaient aussi dans la construction. Il m'a invité chez lui au village. Il est originaire de Gafsa. Il réside à Sfax, car il y a ici plus de chance de trouver du travail.

Il y a environ sept ou huit mois que nous nous sommes rencontrés. Il sait qui je suis et ce que je fais, c'est-à-dire chrétien, catholique et prêtre. Nous avons déjà parlé de ce qui me fait être en Tunisie dans un monde musulman.

Si j'ai commencé en me demandant s'il était possible de voir Abraham avant d'avoir cinquante ans, c'est parce qu'en allant visiter la famille de cet ami au village, son papa nous attendait à la porte. Oui, un vieux de quatre-vingts ans debout qui attendait ses visiteurs. Nous étions trois : mon ami, une de ses sœurs et moi. Quelle joie de nous voir ! Il ne cessait de répéter les mots de bienvenue. Après ce bel accueil, nous avons mangé et j'ai eu mon temps de repos. A l'heure de la prière de l'après-midi, mon ami est venu frapper à la porte pour me dire que nous allions faire un festin, qu'un chevreau serait égorgé. Avec toute la famille, nous nous sommes

**Père Ismaël (en casquette) avec son ami et sa famille**



rendus à l'enclos. Quatre chevreaux en sont sortis. Mon ami et son papa m'ont dit : « tu en choisiras un ». Je sentais que je ne méritais pas un tel honneur. Bien sûr que je ne le méritais pas, car si un cadeau se mérite je crois qu'il cesserait d'être un cadeau, ce serait plutôt un dû. Voilà donc le sacrifice d'Abraham pour ses visiteurs. Comme la montagne est juste à cinq kilomètres, le lendemain nous sommes allés en pèlerinage. Il y a là une mosquée dédiée à un marabout, Sidi Belhamar, qui y a vécu il y a longtemps.



En ce qui concerne mon partage sur cette rencontre, je ne m'intéresse pas ici à l'historicité d'Abraham. Je crois qu'il est l'image idéale de l'homme de foi : « Ainsi Abraham crut-il en Dieu, et ce lui fut compté comme justice. Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. » Et l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : En toi seront bénies toutes les nations. Si bien que ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham le croyant » (Ga 3, 6-9).

Chez les Pères Blancs, nous parlons d'une image communautaire idéale. Elle reste toujours un événement à vivre, une réalité à faire, une idée ou une image à rendre tangible. Abraham, celui qui se tient debout en attente du passage du Seigneur, avec les yeux du cœur ouverts pour reconnaître son Dieu dans des personnes apparemment peu extraordinaires, accueille Dieu chez lui et lui offre l'élément vital de la vie, la nourriture, ce qu'il a reçu de Dieu lui-même. Le repas devient sacrifice, offrande, partage. Dieu le bénit à son départ. Ai-je laissé des bénédictions à titre personnel dans cette famille? Certainement pas ! D'ailleurs, si tel était le cas, ce serait un échec pour moi. Dieu est celui qui accorde les bénédictions. Pourrais-je redonner autant que j'ai reçu ? C'est mon aspiration profonde, comme image idéale (Jn 15, 13).

Même si le rapport que j'établis entre Abraham et cet homme de quatre-vingts ans n'est pas le plus précis, il correspond à l'expérience que j'ai vécue, suivant le texte de *Genèse* 18, 1-5. Abraham construisit un autel à Dieu, et Dieu lui est apparu plus tard, lorsqu'il était assis à l'entrée de la tente en pleine chaleur de midi. La vie quotidienne peut être alors l'autel de la rencontre avec Dieu. Pendant deux jours, nous n'avons pas parlé de nos religions, nous avons parlé de la famille, des problèmes quotidiens comme la sécheresse, la cherté de la vie, les ressemblances et différences de nos pays, etc.

Que puis-je dire maintenant ? « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Ce n'est pas de morts mais de vivants qu'il est le Dieu ! » (Mt 22, 32). Notre Dieu est un Dieu de vivants, le Dieu d'Abraham, car l'islam aussi est une religion abrahamique, tout comme le christianisme. Abraham devient alors pour moi l'homme de foi qui pousse à la rencontre et à l'ouverture de l'autre différent de moi, ayant toutefois quelque chose en commun avec moi. La foi en un Dieu Unique, et si jamais la personne humaine ne croyait pas en ce Dieu Unique, de toute façon, c'est en rencontrant la personne humaine que nous rencontrons Dieu. « Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli » (1 Jn 4, 12).

**P. Ismaël**

## Partage de Mgr Henri Tessier

*Pour clôturer l'Année de la Foi, la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de Sfax a invité Monseigneur Henri Tessier pour un témoignage de vie.*

La journée a été un moment de réflexion, de prière et de convivialité avec Monseigneur Henri Tessier, ancien archevêque d'Alger (Algérie). Le thème qui nous a guidés était: « *L'évolution de l'Eglise dans son rapport au monde après Vatican II: témoignage d'un évêque en Algérie* ». Ce témoignage a commencé par un mot de bienvenue à tous les participants venus de Nabeul, Sousse, Monastir, Sfax, Gabès, Oudref et Gafsa. Cette conférence (témoignage) a été enrichie par des questions et des échanges.

En guise d'introduction, le vicaire général a dit que trois fois par an le diocèse de Tunis propose des témoignages de personnes qui ont une expérience vécue au Maghreb. C'est dans cette optique que Mgr Henri Tessier est venu nous partager son expérience vécue en Algérie pendant les 50 ans du Concile Vatican II, un concile auquel il a lui-même participé (1962-1965).

D'après Mgr Henri Tessier, il est important de voir ce que ce Concile a signifié pour l'Afrique en général et pour le Maghreb en particulier. Parmi les nombreux bienfaits du Concile Vatican II, Mgr Tessier a mis l'accent sur :



### **Nouveauté dans les structures de l'Eglise**

Tout d'abord, le Concile Vatican II était constitué de 2000 participants venus de tous les coins du monde. Cela a marqué l'évolution de l'Eglise (son ouverture) sachant que le Concile de Trente (1545-1563) ne comportait que 70 évêques. Ainsi avec Vatican II, l'Eglise du Maghreb est devenue indépendante de celle de la France et de l'Italie. A l'intérieur de l'Eglise il y a des serviteurs : le pape est le serviteur des serviteurs, l'évêque est le serviteur au niveau diocésain, et le curé au niveau paroissial. Cette évolution de l'Eglise est liée à l'évolution du monde afin de faire face aux exigences de la mission d'aujourd'hui.

### **Nouveauté dans la lecture de l'Evangile**

En ces moments où le Maghreb connaît un temps d'évolution/révolution, nous lisons l'Evangile pour voir comment aimer nos prochains dans ce contexte : Une évolution de notre regard sur les autres religions : les autres croyants étant des personnes appelées à faire la marche avec nous vers Dieu (ils ne sont pas nos concurrents). Ainsi le salut enveloppe tous ceux qui reconnaissent le créateur ; même s'ils ignorent le Christ et l'Evangile, ils peuvent arriver au salut éternel comme les chrétiens.

Le Maghreb a joué un grand rôle dans le développement des relations islamo-chrétiennes à travers différents sujets. Au Liban, une université pour les études islamo-chrétiennes a été créée pour chrétiens et musulmans.

## Invitation du Concile Vatican II

Travailler dans tous les domaines qui assurent le bonheur du monde (vie culturelle, socio-économique, relations paisibles entre nations). C'est pour cette raison que l'Eglise a réorganisé ses structures (Conseils Pontificaux : pour la famille, pour la justice et paix, pour le dialogue avec les autres religions, etc.)

Renouveler les formes de prières : lire la Bible personnellement. C'est grâce au Concile Vatican II que la Bible et la liturgie sont traduites dans plusieurs langues.

De même, le Renouveau Charismatique Catholique a été créé suite au Concile pour vitaliser la prière avec des chants modernes, etc.

Après le témoignage de Mgr Henri Tessier, les questions nous ont laissés sentir comment se vit la rencontre entre chrétiens et musulmans en Tunisie.

### *Dans l'exposé de Mgr Tessier, qu'est-ce qui rejoint votre vie quotidienne ?*

Concernant les relations avec les autres chrétiens, certains ont dit qu'ils vivent de bonnes relations avec les protestants à travers différentes activités. Aussi d'autres trouvent-ils qu'en Tunisie l'Eglise est ouverte aux musulmans : les chrétiens vivent avec les musulmans sans entrer dans des débats théologiques. Le mariage entre chrétiens et musulmans est aussi possible. Sur ce point Monseigneur a rappelé qu'avant Vatican II l'Eglise obligeait les couples mixtes (chrétien et non- chrétien) à éduquer leurs enfants dans la foi catholique, mais après l'Eglise a accepté que les enfants puissent choisir leur foi.

### *En tant qu'étudiants étrangers, comment avez-vous été ouverts aux réalités tunisiennes ?*

A leur arrivée, certains étudiants subsahariens ont dit qu'ils ne pensaient pas qu'il y avait une Eglise en Tunisie. En plus, ils étaient venus avec une expérience négative sur la relation entre chrétiens et musulmans dans leurs pays d'origine. Toutefois, aujourd'hui ils trouvent que la foi chrétienne les aide à vivre dans le respect et l'amour des musulmans.

### *Quels sont les signes des temps que Dieu nous fait voir à travers la tension actuelle en Tunisie?*

Certains réalisent qu'avec la révolution, la plupart des musulmans commencent à avoir confiance en leur foi et respectent aussi la foi chrétienne. D'après l'expérience de Fatima Mnif, musulmane tunisienne, les musulmans commencent à découvrir la foi chrétienne comme une foi en Dieu (Allah) et comprennent que les chrétiens ne sont pas des infidèles car leurs actes témoignent que ce sont des œuvres de croyants. En plus, la présence des chrétiens aident certains musulmans à réfléchir sur leur propre foi pour mieux la comprendre. Ainsi Fatima invite les chrétiens à être tranquille malgré cette tension en Tunisie, et continuer à tisser de bonnes relations avec les musulmans.

Monseigneur Tessier ajoute qu'en Algérie certains musulmans n'ont jamais rencontré un chrétien mais qu'ils aimeraient vivre dans ce monde où il y a l'unité dans la diversité des croyances (foi). En plus, il nous encourage à enrichir cet esprit de rencontre, de respect, et d'amour en Tunisie comme le Concile Vatican II nous l'enseigne.

**Olivier Ndayikengurukiye**  
**Stagiaire Père Blanc**



## Page spirituelle

**Père Ramôn Echeverria, espagnol,  
curé de la paroisse Saint Cyprien à La Marsa (Tunis)**

*À travers un dépliant qu'il publie chaque trimestre,  
Il interpelle ses paroissiens à réfléchir sur la réalité qui les touche.*



### Notre avenir

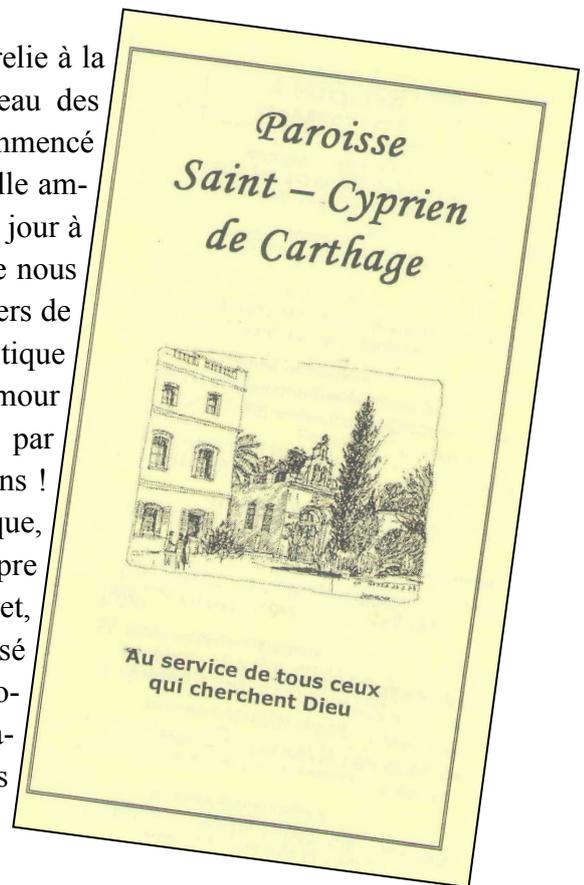
Même si l'avenir nous surprend toujours, le penser et le rêver nous aident à trouver ces valeurs-en-soi qui devraient déjà nous inspirer aujourd'hui. Quel pourra être l'avenir de notre communauté catholique en Tunisie, si déjà aujourd'hui 27% de ses permanents (prêtres, religieux et religieuses) sont originaires de l'Afrique subsaharienne, de l'Asie, et des pays arabes ? Comment la rêvons-nous ? Culturellement, beaucoup moins européenne qu'elle ne l'a été. Bien plus souple donc quand il s'agira de proclamer la Bonne Nouvelle dans un monde où la Chine sera la première puissance mondiale ? Le centre du monde aura basculé vers le Pacifique. Et nous nous trouverons plus en périphérie que nous ne l'étions jusqu'à maintenant. Revivons-nous l'expérience des chrétiens de Corinthe qui se sont mis en marche précisément parce que, étant pauvres, ils savaient que leur optimisme et leur espérance indestructibles leur venaient de l'appel et des promesses de Dieu ? Deux événements vont marquer ce trimestre. Le 26 octobre, Albert Badiata, Congolais, sera ordonné diacre pour notre diocèse de Tunis. Le 25 décembre va nous rappeler que les bergers, (des pauvres), et les mages, (des étrangers), ont accueilli Jésus les premiers. Saurons-nous nous en inspirer pour mieux rêver notre avenir ?

### Nos mixités

La cacophonie et les rires des enfants nous manquent. On dirait que nos deux chapelles sont presque vides. Pourtant dans ce trimestre des vacances et des déménagements, où que nous soyons, Saint Cyprien de Carthage reste pour nous un point de repère, le rappel qu'un monde plus convivial, riche de ses différences, est toujours possible. Nos couples mixtes, mixtes par leur culture d'origine ou par leur appartenance religieuse, y sont pour beaucoup. Surtout quand ils nous aident à aimer presque de l'intérieur, sans complaisances paternalistes ni critiques arrogantes, nos pays d'origine et la réalité de la Tunisie qui nous accueille. Peut-être, chrétiens, nous avons en cela l'avantage de nos récits fondateurs : la mixité absolue du divin et de l'humain en Jésus de Nazareth ; la précoce crise identitaire qui a forcé la toute première communauté chrétienne à admettre, au moins en théorie, que désormais, tous revêtus du Christ, il n'y a plus de distinction entre juif et non-juif, entre libre et esclave, entre homme et femme... Mais nos récits fondateurs resteraient inopérants sans un ancrage concret dans l'actualité. Saint Cyprien de Carthage et nos mixités sont ces ancrages qui nous tiennent à cœur, où que nous soyons, même durant ce trimestre des vacances et des déménagements...

## Fête et Projet

Pâque est pour nous une fête et un projet d'avenir. La Fête nous relie à la Pâque de Jésus, à celle de son peuple juif, à la fête de l'agneau des peuples sémites nomades... et jusqu'au big-bang, quand tout a commencé pour nous, les humains. Mais le Projet d'avenir se révèle d'une telle ampleur que nous ne pouvons que le découvrir, le renommer, chaque jour à nouveau, comme une vocation qui nous surprends toujours et que nous acceptons avec des sentiments mitigés. Nous accepterions volontiers de devenir « L'homme-Dieu », selon l'expression du penseur agnostique Luc Ferry. Mais qui pourrait en assumer les responsabilités ? Amour universel ? Pas trop difficile s'il s'agissait de se laisser aimer par tous... Mais qui oserait jamais tous les aimer ? Et bien, nous osons ! Et l'hostilité de nos contemporains envers toute idéologie, politique, culturelle ou religieuse, nous aide à mieux comprendre notre propre audace. Notre projet d'avenir n'est pas une idéologie. Il est concret, il est une personne, il porte un nom, Jésus de Nazareth. Il a traversé la mort. Il nous entraîne vers l'avenir. Il le rend présent au plus profond de nous-mêmes, au cœur de tous nos frères et sœurs en humanité. Rien désormais ne peut nous arrêter, et nous nous réjouissons déjà de ce que nous sommes en train de devenir.



## Ramôn

### ***Histoire étonnante, mais admirable, de la part d'un homme et de son conseiller religieux musulman... : ça se passe à Ghardaïa, en Algérie***

#### **UNE BELLE HISTOIRE !**

Pendant le mois d'Août, à Ghardaïa, nous avons trouvé un jour glissé sous notre porte, une lettre datée du mois d'avril 2013. Elle était adressée aux Pères Blancs, et elle contenait aussi une somme de 1000,00 DA (moins de 10 euro). L'auteur de cette lettre, un enseignant arabisant algérien reconnaissait avoir volé un « porte-dossier » à un coopérant français dans les années 1960 (il y a plus de 40 ans !)... Et il se sentait toujours coupable de ce « péché », (ce sont ses propres termes !) et ne savait comment réparer et se faire pardonner. Le religieux musulman auquel il s'est adressé, lui a conseillé de verser l'équivalent du double ou du triple du prix de l'objet volé à un pauvre appartenant à la communauté de l'homme volé (un chrétien donc). Voilà pourquoi cet homme nous a écrit cette lettre avec l'argent, nous demandant de trouver la bonne solution pour la réparation de son acte ! Ce que nous avons fait par un don à un chrétien dans le besoin ... Et savez-vous comment cet homme a terminé cette lettre ? L'Acquitté (signature illisible)

## Commémorations



**20ème Anniversaire du décès  
du P. Louis Garnier,  
à Tizi Ouzou, en Algérie.  
(13 Octobre 1993 - 12 Octobre 2013)**

**Ça me redonne goût à la vie !**



**Père Louis Garnier**

Depuis longtemps on en parlait : 20 ans que le Père Louis Garnier est mort... et tous avaient envie de commémorer ce jour comme une réunion de famille. Djamel B. a saisi ce projet avec audace et zèle et samedi 12 octobre 2013 nous étions invités au cimetière chrétien de Tizi-Ouzou. Déjà une belle assemblée a pu faire procession derrière une gerbe jusqu'à la tombe de notre bien-

aimé Père Garnier. Les retrouvailles de cette cinquantaine d'hommes étaient fort heureuses. Tous ou presque, anciens élèves du collège des Pères de Beni-Yenni, après tant d'années, se retrouvaient à l'âge de leur vie de collégiens.

Le temps de recueillement nous fait tous communier dans la même pensée, un livret de photo et témoignages est distribué. On nous invite à monter à Beni-Yenni pour la journée. Tout est fraternel : les voitures et les chauffeurs ne sont pas seulement à notre disposition ; on nous prie de participer à cette journée de rencontre... Me voilà donc embarquée avec un ami des Pères qui déjà raconte que Père Garnier est allé même en France négocier auprès d'un papa émigré pour que son fils continue ses études.

Au village (Beni-Yenni), salle des réunions de l'espace culturel, tout le monde -une centaine- aurait voulu raconter un souvenir savoureux, une anecdote : un ancien rapporte ce fait : " J'avais eu une note très flatteuse à l'université ce qui m'a valu un entretien avec le professeur qui n'avait jamais mis cette note auparavant " Ah ! vous venez de chez les Pères Blancs,... je comprends ! " Il y avait aussi le souvenir d'un pétard, le soir il imitait pour nous le capitaine Haddock ! c'était un papa, le soir ! On était, on est, ses enfants ! " " Et la cloche ! " bonheur de retrouver la cloche lorsqu'on nous emmène à l'ancien collège devenu lycée ; je regarde cette assemblée d'hommes, tous ont eu un beau parcours humain et souvent aussi professionnel, devenus pères et grands-pères ils ont gardé la fraternité de ces années où pourtant on combattait à leurs portes.



Le collège d'ailleurs vivait aussi à l'heure de la Révolution. On nous rappelle le " S'hour " (la collation que l'on prend avant le lever du jour quand on jeûne pendant le mois de Ramadan) où ils ont découvert des moudjahidines qui finissaient leur repas dans le réfectoire. Nous sommes alors près de 150 et chorba, couscous, café pour tous. Des dames se joignent à l'assemblée!

" Des journées comme cela, ça me redonne goût à la vie " dit un des participants.

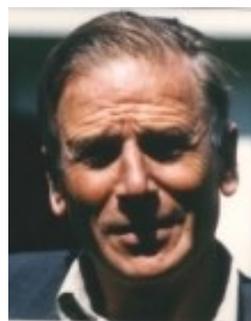
Marie Thérèse M.



**Photo de groupe des participants à la journée**

**27 décembre 2013 à Tizi Ouzou  
19ème anniversaire de l'assassinat des quatre Pères Blancs  
Alain Dieulangard, Jean Chevillard, Charles Deckers, Christian Chessel**

**Cérémonie au cimetière chrétien de la ville**



**A 9h30:** Nous nous retrouvons comme chaque année depuis maintenant 19 ans, pour faire mémoire de ces quatre personnes qui nous ont quittés, tout en restant gravés dans nos cœurs, dans nos esprits et gardant leur place dans nos vies. Aujourd'hui encore nous sommes là, réunis, pour témoigner notre sympathie, notre attachement aux Pères qui sont tombés sur cette terre. Nous restons unis à toutes les personnes qui se souviendront d'eux en ce jour particulier, de près comme de loin.

Nous avons aussi la joie d'avoir le responsable des Pères Blancs d'Algérie et de Tunisie, qui est en visite chez nous depuis quelques jours. C'est le Père José Maria Cantal. Au nom des Pères Blancs, il nous accueille en ce lieu : *" Chers amis, la dernière fois que j'ai vu Christian Chessel c'était à la fin d'une longue retraite silencieuse de 30 jours. Il devait partir plus tôt que les autres à cause des horaires du train. Nous lui avons demandé de nous dire, en quelques mots les fruits de cette longue période de silence et de fréquentation du Seigneur... En guise de conclusion il a entonné un chant appris en Algérie. J'ai souvent repensé au fait que pour nous dire de quelle manière Dieu avait travaillé son cœur durant la retraite Christian n'a trouvé que les paroles apprises dans cette terre qu'il aimait tant... Le pape Jean Paul II disait que la conscience humaine est le sanctuaire le plus sacré et qu'on y entre avec beaucoup de respect et d'amour : merci à vous de nous manifester votre amitié... "*

Après le dépôt des gerbes de fleurs sur la tombe, un chant traditionnel kabyle pour les morts chanté à capella a été entonné, suivi d'un temps de silence et de recueillement.

**Prière de conclusion dite par le P. Guy**

En ce 19ème anniversaire de la mort de Alain, Charles, Christian et Jean, nous venons vers toi Seigneur, et nous te prions. Tu sais prendre en pitié à la fois ceux qui partent et ceux qui restent dans l'épreuve ; console nous en accueillant nos amis et frères dans la paix de ta maison ; qu'ils puissent voir enfin de leurs yeux la lumière que nul ne peut voir ici bas. Dieu tout puissant, qui a permis à Alain, Charles, Christian et Jean de te consacrer leur vie et de se donner tout entiers jusqu'au bout, accueille nos prières en ce jour anniversaire de leur disparition. Que leur exemple de vie nous inspire d'avantage et que nous soyons des personnes qui sèment l'amour, la paix, la fraternité et l'union autour de nous. Que les bonnes actions que nous retenons de ces quatre hommes nous guident au quotidien. Amen.

**A 10h30:** Nous nous sommes retrouvés dans la maison des Pères autour d'une tasse de thé et des quelques sucreries pour commencer à préparer le 20ème anniversaire. Après avoir présenté quelques idées fort intéressantes rendez-vous a été pris pour le 8 février avec les amis et les bonnes volontés pour fixer une ébauche de calendrier. Avis donc aux concernés !

**Le 20ème anniversaire en marche**

**Une rencontre est prévue le samedi 8 février 2014 à 14h chez les Pères Blancs de Tizi Ouzou pour préparer le 20ème anniversaire que nous célébrerons cette année.**

**Vous êtes cordialement invités.**

## Trouvé sur le net

*Le ton de la presse tunisienne a, vraiment, changé...*

### Eux, les nouveaux commerçants

par Lilia ben Salem Haj Khelifa,  
La presse de Tunisie (n° 25.501). Extraits

Il y a quelques mois à Tunis, le thème de la conférence d'un célèbre politologue français, spécialiste de l'Islam et du monde arabe contemporain, était : «La révolution tunisienne a-t-elle été trahie ?».

En considérant que les slogans de ceux qui sont sortis dans la rue, de ceux qui ont risqué leur vie et surtout de ceux qui y ont laissé leur vie, étaient «liberté, dignité, travail» et non «khalifat, chariaa, niqab», la réponse me paraît un peu plus évidente. Les contestataires et les martyres sont les véritables faiseurs de ce que nous avons désormais coutume d'appeler le Printemps arabe, les gouvernants d'aujourd'hui n'ont rien eu à faire sinon de se baisser pour en récolter les fruits... La bonne question ne serait-elle pas alors: Qui sont les contre-révolutionnaires de la révolution tunisienne ?

Contre-révolutionnaires ou pas, les islamistes sont aujourd'hui au pouvoir dans notre pays et il me semble que, du point de vue de leur provenance géographique, on peut les classer en deux catégories:

- Les «importés» : les exilés, les privilégiés, ceux qui ont vécu pendant plusieurs décennies à l'étranger, financés par certains pays du Golfe. Ils ont créé des entreprises (parfois très prospères) et n'ont jamais été vraiment inquiétés ou dérangés par l'ancien régime (même si certains aujourd'hui clament haut et fort le contraire).

- Les «locaux» : les persécutés, ceux qui ont croupi dans les geôles de l'ancien régime, qui ont été menacés, torturés, qui ont vécu ce qu'un être humain peut vivre de pire dans sa chair, dans son âme...

Les premiers sont les plus virulents, les plus extrémistes, les plus intolérants. Leur philosophie se résume parfaitement bien dans une phrase, désormais célèbre : «Mon père a souffert pendant 20 ans, c'est aux autres de souffrir aujourd'hui». Bel exemple de charité musulmane !

Les seconds semblent être plus «modérés» (en parlant du principe qu'il existe des islamistes modérés), plus ouverts et plus enclins à la démocratie... Peut-être n'est-ce qu'une façade qu'ils affichent, peut-être le fond est-il le même ? Honnêtement, je l'ignore. J'essaie tous les jours de me persuader du contraire, mais il faut avouer que j'y crois de moins en moins...

Et les raisons de mon pessimisme sont nombreuses, la principale étant les aberrations quotidiennes qui nous sont servies çà et là, soi-disant au nom de l'Islam... Le sentiment général s'apparente à un vaste marchandage, de vente et d'achat de tapis, de négoce, de troc, de manipulation, d'idées s'approchant du mercantilisme bien plus que de la spiritualité... Bref, du commerce. Le nec plus ultra, la dernière création de la maison «Je manipule la religion et j'en fais n'importe quoi » s'appelle le *nikah el jihad*, autrement dit la « guerre sainte du sexe » ou comment légitimer la prostitution, y compris celle des mineures... Car il faut bien le savoir, ces pratiques sexuelles avec les combattants sur le front syrien sont, du point de vue de l'Islam commercial, légitimées par le *zaouaj el orfiou* «mariage coutumier».

Chers gouvernants, la religion n'est pas un menu à la carte : vous ne pouvez choisir et prôner ce qui vous arrange politiquement, ignorer ce qui dessert vos intérêts et manipuler les préceptes à votre avantage. Vous commercez avec l'Islam, vous le détournez de ses véritables intentions et trompez ceux qui vous ont fait confiance sur ses bases.

Essayez d'être honnêtes et ayez le courage de dire à vos gouvernés certaines vérités, simples, mais qui ne les feront plus jamais revoter pour vous :

-Rappelez-leur que si «la propreté relève de la croyance et que la saleté relève du diable», nous sommes devenus une nation satanique !

- Apprenez-leur que s'endetter pour acheter un mouton pour l'Aïd n'est pas dans la philosophie même de l'Islam, expliquez-leur qu'il suffit d'acheter de la viande d'agneau, d'en consommer une partie et de faire don d'une autre pour perpétuer la tradition et la mémoire du prophète Abraham : l'Islam est religion de facilité et non de difficulté.

- Inculquez-leur que pour être un bon musulman, il s'agit d'être avant tout un honnête citoyen, avec un sens civique, respectueux des lois qui distinguent l'homme de l'animal.

- Avouez-leur que l'ambition politique fait appel aux instincts humains les plus vils, les plus bas et les plus inavouables, alors que l'Islam, le vrai, cultive beauté, spiritualité et sublimation de l'âme humaine.

- Reconnaissez enfin que vous ne proliférez que sur le terrain fertile du plus vaste des champs : celui de l'ignorance et de la misère. Dans les contrées lettrées, instruites et cultivées, vous êtes raillés, ridiculisés et tout le monde reconnaît volontiers que votre impopularité n'a d'égale que votre incompetence à gérer les affaires de ce pays.

Quant à vous, sachez que le Dieu avec lequel vous osez faire commerce et au nom duquel vous faites des promesses n'est pas dupe : il saura distinguer, le moment venu, ceux qui ont œuvré pour le bien de leur prochain, sans arrière-pensée électoraliste ou ambition personnelle, de ceux qui ont utilisé sa parole pour bernier de pauvres mortels et arriver là où ils ne seraient jamais arrivés sans elle...

## Le féminisme islamique vers un élan progressiste

Je ne pensais pas être rattrapée en Algérie par cet oxymore qui fait un tabac en Occident, le « féminisme islamique ». Ce mouvement occidental né à Barcelone a peu d'intérêt et de place chez nous où les islamistes avancent à visage dévoilé. Dans nos pays on ne parle pas de « féminisme islamique » et surtout pas les femmes musulmanes féministes. Mais quand le vin est tiré, il faut le boire jusqu'à la lie. C'est par une tautologie désinvolte que les féministes islamiques balayent de la main des siècles de luttes : on est libres parce qu'on est libres d'être libres. Résultats : on fait ce que l'on veut pour peu que l'on dise qu'on le fait librement. Ainsi s'aliéner volontairement est un geste qui « produit » de la liberté. Si j'accepte volontairement d'être la deuxième épouse d'un homme polygame, mon « choix » ferait-il de la polygamie une pratique de liberté ? Si je choisis de me voiler, le voile devient-il pour autant un symbole de liberté ? Je ne suis pas contre la pratique du voile, chacune est libre de faire ce qu'elle veut, mais contre les discours qui font du voile un parangon de liberté pour les femmes « musulmanes ». C'est ce que nous dit le « féminisme islamique ». Ce qui frappe dans cet article, c'est qu'il ignore la dimension politique de cette position. Les visées de ses adeptes, avec en figure de proue Tarik Ramdan, dépassent les préoccupations de libération des femmes. Ils veulent convaincre des vertus de leur religion et pour cela propager l'idée que les lois coraniques sont le chemin de la liberté et de l'égalité. S'il en était ainsi, nous le saurions, nous qui luttons depuis des décennies pour cela. Nous avons opté de guerre lasse pour la séparation des lois civiles et des lois religieuses. On ne peut pas réformer, alors séparons ! L'objectif politique principal de l'offensive dite « féminisme islamique » est de délégitimer nos luttes, de délégitimer le féminisme qui se décline sans adjectif, et surtout pas islamique. C'est aussi absurde que de dire les droits de l'homme islamiques ! N'importons pas ces faux débats. Les Frères musulmans égyptiens et tunisiens, les salafistes de toutes les latitudes ont répondu à ces positions scabreuses. Leurs visées mettent en péril les droits des femmes quand ils existent comme en Tunisie et s'opposent radicalement à la conquête des droits là où ils ne sont pas reconnus, c'est-à-dire le reste du monde arabe. Ils ont levé les doutes que nous pouvions avoir sur le bien-fondé de la voix islamique pour les femmes. Une voix sans issue si on s'y engage.

Signé, une féministe un-point-c'est-tout

El Watan week end (Algérie) du 13 décembre 2013

## Au service du Royaume, comme le levain dans la pâte: un témoignage de Gys Dubé

**Comment être « au service du Royaume, comme le levain dans la pâte » : « Tout ce que nous ferons pour développer dans nos communautés et autour de nous, la connaissance et l'appréciation des richesses culturelles de l'Afrique, art, musique, sagesse, littérature, cinéma, théologie, sera une expression de notre charisme. » Gys Dubé, en racontant quelques unes de ses rencontres, veut nous partager cela.**

J'ai rencontré plusieurs artistes, surtout algériens, depuis mon arrivée ici en 2009. À travers mes rencontres, j'ai pu pénétrer un peu plus dans ce monde où l'art devient un lieu de partage, lieu de silence et de contemplation, lieu de détente devant l'inattendu, la nouveauté et l'unique visage de l'œuvre contemplée. Un véritable défi ! Lieu qui parle de la beauté de Dieu dans toute sa Création, beauté des personnes, de la richesse de nos différences, beauté de la nature « réinventée, remodelée » par l'artiste. Un art qui nous révèle un peuple, sa culture, sa sensibilité, ses souffrances aussi, et sa soif de vivre, un art qui contribue à embellir le monde et à l'enrichir de sa nouveauté.

Comment approcher l'autre, différent et précieux, dans le cœur de Dieu ? « Évangéliser, c'est dire à l'autre, 'Tu es aimé de Dieu', ... et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement... se comporter avec cette personne de telle manière qu'elle sente et découvre qu'il y a en elle quelque chose de sauvé... Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié, une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profonde. La tâche est délicate... » L'artiste a soif d'exprimer une réalité, sa foi, un sentiment, une émotion qui surgit, et en même temps, il sent cet élan à créer de l'harmonie ; celle-ci prend forme sur la toile pour dire le beau, le vrai à travers des couleurs, des formes, des lignes. Il y a là un engagement, une mission pour celui, celle qui crée. Un défi pour la personne qui regarde et voit...



Parfois, c'est un cri qui surgit. Dans notre monde de violence et de guerre, comment laisser sous silence les artistes qui, par leurs œuvres, dénoncent les situations d'injustice, tel ce jeune étudiant algérien dont les peintures aux couleurs vives sur fond bleu acier ressemblent à un cri. Ce cri, il le peint ! Et avec quel acharnement ! Des coups de pinceaux abrupts tracent des visages d'un



blanc cadavérique et montrent des êtres jeunes aux traits déformés, en crise profonde. Que dire à celui qui vient vers moi avec ces images de souffrance profonde ? Comment le reconforter ? J'ai regardé longuement ses œuvres en silence et l'ai invité à revenir à la bibliothèque pour causer.» (Malek Haddad au sujet du peintre algérien Issiakhem).

L'art : « participation et communication ». « Chacun apprend à habiter chez l'autre ». (Maurice Pivot) Le 17 février dernier, nous étions trois artistes à exposer nos œuvres d'art à la maison Dar es Salem (Maison d'écoute et d'accueil pour les migrants à Alger), en réponse à une invitation de Caritas. À travers une BD

(bande dessinée) de sa création, Vali, artiste ivoirien, raconte son long voyage de fugitif, ses séjours dans différents camps de réfugiés, ses tribulations dans les palabres avec les passeurs et autres, les turbulences d'un long périple à travers le désert, etc.



À part cette BD en train de prendre forme, il peint des masques avec des couleurs chaudes comme celles des dunes du Sahara.

Un après-midi, il m'a raconté un peu de son vécu, sa fuite, son voyage, un véritable « chemin de croix ». J'ai écouté avec compassion, dans un silence respectueux, ce qu'il voulait bien partager avec moi. Vali vient nous interpeller, nous faire prendre conscience des droits les plus élémentaires des migrants. De s'exposer ainsi demande du courage, de la confiance. Des mots, des regards, des gestes, des dessins, tout concourt à révéler celui qui nous arrive. Il nous faut voir, sentir les besoins qu'il exprime en paroles et artistiquement. Puisse cette BD, en sortant de l'ombre, contribuer à lui rendre le respect, la dignité dont il a besoin pour continuer le chemin.

Quant à Jogona, artiste kinois (RDC), ses peintures sont un véritable hymne à la femme. Il la peint avec beaucoup de tendresse ; les lignes sont somptueuses ; les silhouettes élancées

semblent traverser la toile, se perdant en douceur dans un fond brun marron et beige. Dans d'autres de ses toiles, le rouge, le bleu et le jaune se marient allègrement pour former des figures à découvrir. Jogona a fait ses études d'art à Alger. Plusieurs galeries ont exposé ses œuvres. Il se sent bien en Algérie où il contribue avec générosité et talent à ouvrir de nouveaux horizons dans le domaine de la peinture et de la sculpture. « Plus l'artiste est conscient du don qu'il possède, plus il est incité à regarder tout le créé, avec des yeux capables de contempler et de remercier, en élevant vers Dieu son hymne de louange. C'est seulement ainsi qu'il peut se comprendre lui-même en profondeur, et comprendre sa vocation et sa mission » (Pape Jean Paul II, Lettre de 1999).

J'ai rencontré Aïcha pour la première fois il y a deux ans, alors qu'elle dessinait un portrait en plein air et s'était installée dans les premières marches d'un escalier conduisant au marché. Je me suis arrêtée pour la saluer et la complimenter sur son travail. « Je gagne ma vie », me dit-elle !



Mais un jour, j'ai vu ses vêtements sur une corde à linge contre les murs de l'escalier. Je suis restée perplexe. Plus tard, j'ai appris qu'elle fut abandonnée à la naissance et déposée dans un orphelinat tenu par des Sœurs. Quand ces dernières ont dû céder l'orphelinat, elle a demandé de quitter avec du matériel pour le dessin, puis elle est partie. Elle avait entre-temps découvert son talent ! Depuis, elle vit de son art dans la rue, beau temps, mauvais temps. Des voisins du marché l'aident en conservant son matériel de dessin et ses portraits. Elle me confie que parfois elle est agressée par des hommes ; alors elle devient comme une lionne ! J'en ai été témoin il y a quelques jours. Je lui ai proposé d'exposer ses œuvres dans notre bibliothèque. Elle m'a répondu qu'elle n'a pas encore assez de peintures. Partie remise !

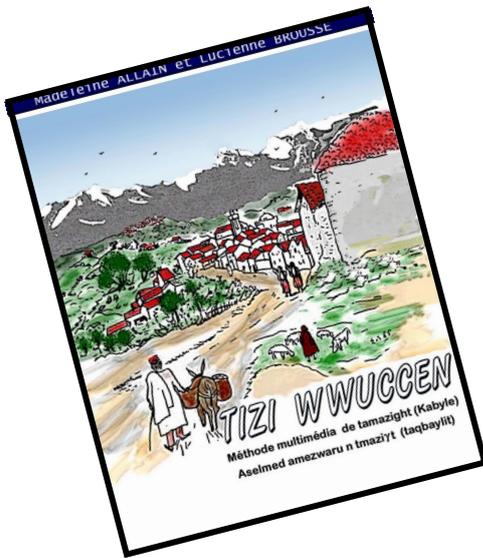
« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple pour que je sache répondre à l'épuisée. Tous les matins, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme les disciples » (Is 50,4).

Je vois l'art comme lieu de rencontre, lieu d'écoute, lieu de partage, lieu pour vivre des attitudes d'Évangile. Comme Jésus, regarder, écouter, compatir avec ! Tout est dans le regard que je porte sur l'autre, différent, et en qui je veux respecter le mystère : oui, somme toute, une invitation au respect.

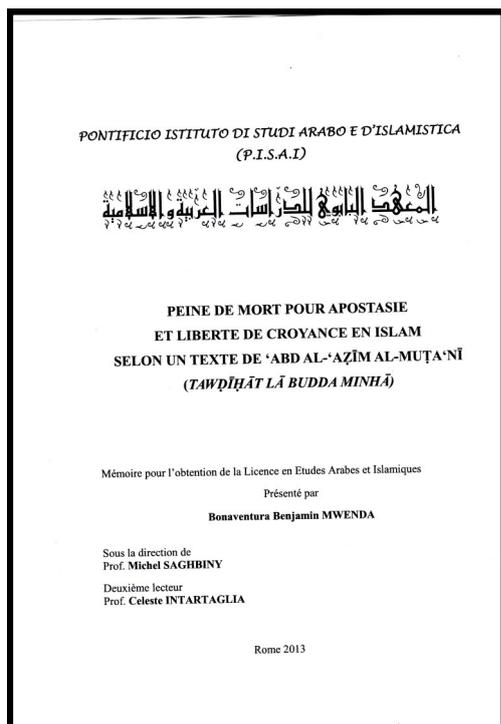


**Gys Dubé**  
**Sœur Blanche**  
**Les Palmiers, Alger**

# Noir sur blanc



Tizi wwuccen est une méthode multimédia d’enseignement de la langue kabyle. La longue expérience des auteurs en matière d’initiation à l’apprentissage de la langue telle qu’elle se pratique en Kabylie (Algérie) leur a permis d’élaborer cet ouvrage didactique. La méthode, conçue en deux parties, comprend un choix de 40 leçons illustrées en couleur (réparties à raison de 20 leçons par section), une série d’exercices structuraux correspondants, des indications pédagogiques et des éléments de grammaire (1), quelques proverbes et contes enrichissant le manuel ainsi qu’un lexique du vocabulaire utilisé (2), enfin, l’ensemble sera accompagné d’un CD-Rom. Il est l’œuvre de Madeleine Allain et Lucienne Brousse, deux Sœurs Blanches.



Après 3 ans d’études au PISAI (Caire et Rome), notre confrère Bonaventura Mwenda a soutenu son mémoire sur le thème: **Peine de mort pour apostasie et liberté de croyance en islam selon un texte de Abd Al-Azim Al-Muta Ni.**

Bonaventura est le nouveau directeur de la bibliothèque de recherche de l’Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA).

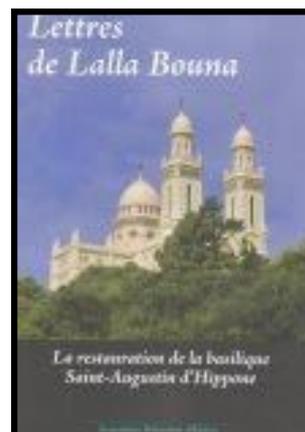
## Saint Augustin, un Algérien Universel

Après les travaux de restauration et l’inauguration le 19 octobre 2013, revivez des moments forts sur les pas de saint Augustin avec:



Les albums photos du chantier de restauration : Acteurs algériens et étrangers y sont présentés en détail.

Les personnes qui font vivre cette basilique (Pères Augustins, Petites Sœurs des pauvres...) ne sont pas oubliées!

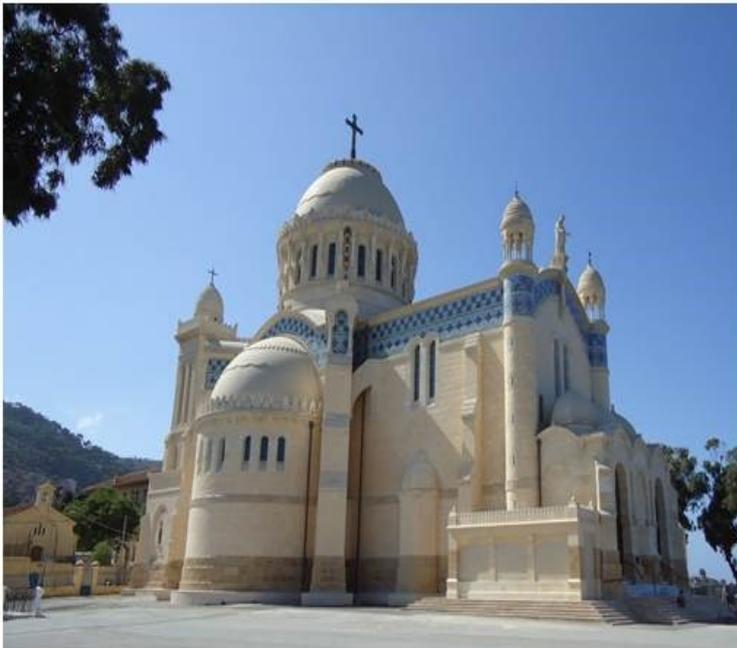




# Vivre la semaine sainte 2014 avec l'Eglise d'Algérie



Jeunes 20-35 ans



Pour toute info, contacter sœur Cécile,  
Sœur Blanche, Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique  
[jeunes.smnda@orange.fr](mailto:jeunes.smnda@orange.fr) tél : 06 48 63 89 41  
Site : [www.sœurs-blanches.cef.fr](http://www.sœurs-blanches.cef.fr)

**Du 12 au 21 avril 2014  
à ALGER**

**Vivre une expérience  
chrétienne en terre d'Islam**

- Prier, célébrer
- Rencontrer des acteurs du dialogue islamo chrétien
- Partager, se détendre ...

**Un WE de préparation du  
vendredi 31 janvier 19h  
au dimanche 2 février 2014  
17h à Paris.**

Pour soutenir financièrement les Pères Blancs au Maghreb  
contactez le P. Claude Venne, responsable financier : [ecomaghreb@yahoo.fr](mailto:ecomaghreb@yahoo.fr)  
ou bien Relais Pères Blancs Maghreb: [relaispbmaghreb@hotmail.com](mailto:relaispbmaghreb@hotmail.com)

20, rue des fusillés  
16015 El Annasser –Alger  
Algérie